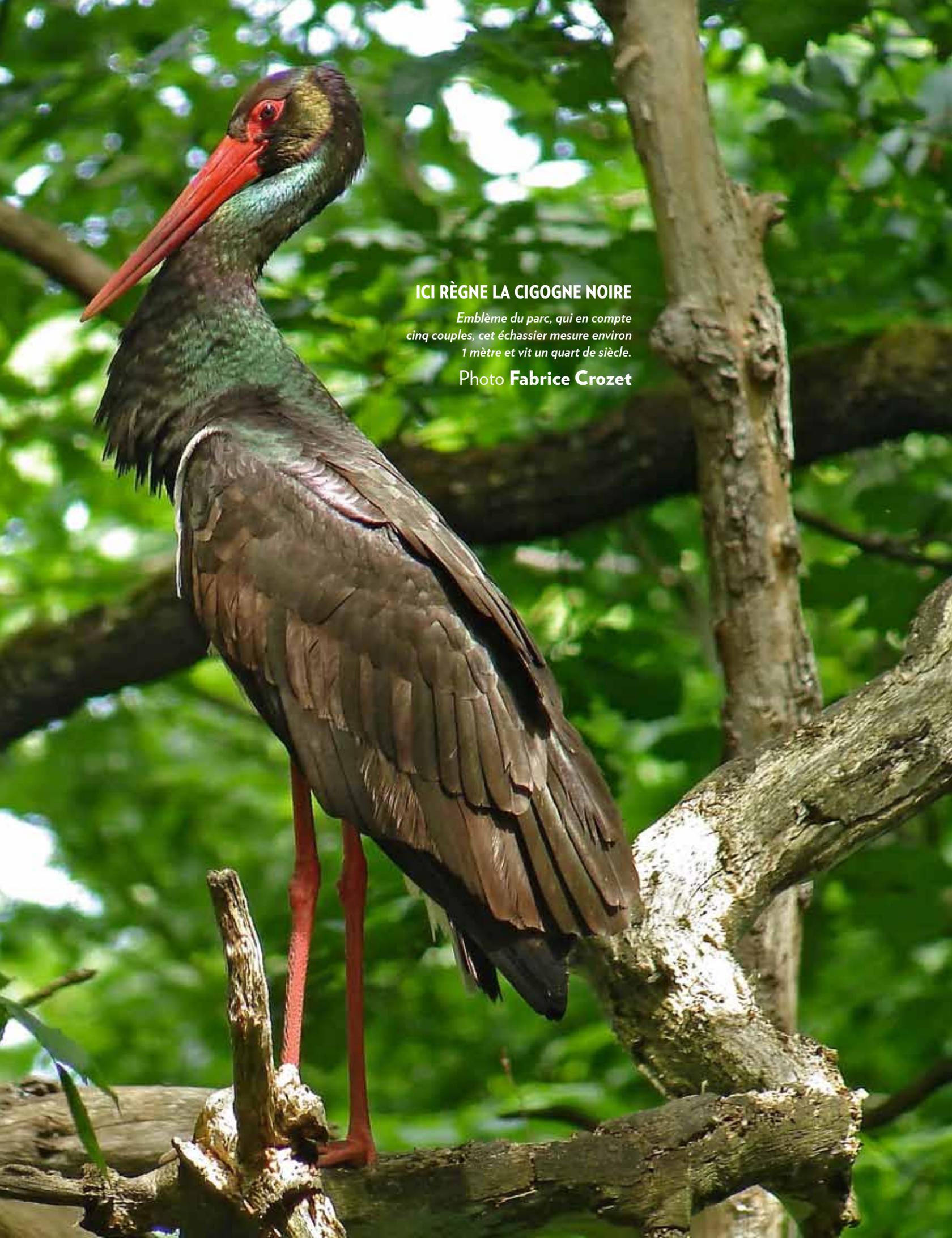


LE PARADIS DES ARBRES

C'est le phénix des hôtes de ces bois... Après avoir failli disparaître, cet oiseau niche au paradis: 241 000 hectares de nature protégée, soit 300 fois la surface du parc de Versailles. L'ensemble vient de devenir parc national, un prestigieux label apposé sur le Grand Canyon, la faune africaine du Serengeti, les volcans de Hawaii... C'est la première fois que ce titre est attribué à une réserve forestière en France métropolitaine. Les activités humaines y seront réglementées, et il comprend même une surface 100 % sauvage de plus de 3 000 hectares. Il aura fallu une décennie pour mettre au point un tel projet, dont l'inauguration est prévue au printemps: quand les cigognes seront revenues d'Afrique, où ramages et plumages fuient les frimas.

AU CŒUR DE LA MAJESTUEUSE
FORÊT DU NOUVEAU PARC NATIONAL
DE CHAMPAGNE ET BOURGOGNE,
L'IMMENSE OISEAU A TROUVÉ UN
GÎTE À SA DÉMESURE





ICI RÈGNE LA CIGOGNE NOIRE

Emblème du parc, qui en compte cinq couples, cet échassier mesure environ 1 mètre et vit un quart de siècle.

Photo **Fabrice Crozet**



La mousse sur les concrétions calcaires de la tuffière d'Amorey, dans la forêt d'Auberive.



Une quinzaine d'espèces d'arbres par hectare.

DANS CET ÉDEN DE MOUSSES MOELLEUSES, LE PLUS VIEIL ÉRABLE EST UN SYCOMORE DE 200 ANS

Situé dans le massif des Charbonnières, ce sycomore vaut 25 000 euros au cours du bois sur pied.

Photos **Philippe Petit**





*La combe au Bouddha :
le nirvana pour érables et
fougères scolopendres.*



*Jean-Yves Goustiaud,
du Centre d'initiation à la nature, dans
une cabane pour visiteurs.*

Et au milieu coulent des rivières d'une exquise pureté. Située sur le plateau de Langres, cette réserve est le château d'eau de la France. Elle bouillonne notamment de tuffières, des « sources pétrifiantes » qui sculptent des roches calcaires aux formes insolites, les tufs. Le nouveau parc évoque un prodigieux patchwork d'écosystèmes, de ces marais tufeux aux hêtraies sèches, des espèces privilégiant les combes obscures et humides à celles qui préfèrent l'air sec et pur des hauteurs. Des papillons aussi rares que le damier du frêne s'ébattent parmi d'étranges fleurs, comme le sabot de Vénus ou le casque de Jupiter : divinement beau, mais diablement vénéneux.



*Un vrai poison :
le casque de Jupiter,
ou aconit napel.*



LA MARNE, LA SEINE, L'AUBE...

UNE QUINZAINNE DE SOURCES JAILLISSENT DE LA VILLA MÉDICIS DES FORÊTS

Par **Mariana Grépinet**

La lumière du jour filtre, dans un camaïeu de verts, à travers la canopée. Un tapis de mousses moelleuses et humides matelasse le pied de cet arbre, le plus vieux sycomore de la forêt, un érable d'au moins 200 ans. Couvert d'une écorce dont les lambeaux évoquent des rangées de tuiles gris souris, son tronc fier et droit s'élanche vers le ciel. Il faut se mettre à deux pour l'embrasser. Ses feuilles au pétiole rougeâtre et au limbe découpé en cinq commencent à se teinter aux couleurs de l'automne. « Je n'imagine pas une forêt sans arbres mythiques comme celui-là », s'émerveille Jean-Jacques Boutteaux, responsable ONF du massif d'Auberive, en Haute-Marne. Pour arriver jusqu'à cet arbre unique, marqué d'un rond bleu signalant son caractère exceptionnel, nous avons coupé à travers bois, les bras griffés par les ronces, enjambant des souches biscornues, écartant les fines branches des noisetiers et des multiples essences qui se développent sous les arbres dominants. Le forestier a voulu nous faire partager le plaisir qu'il ressent face à cette merveille de la nature. Un peu plus loin, il montre « un beau jeune » de 20 centimètres de diamètre, tout juste quinquagénaire. Un rond bleu sur le torse, lui aussi. « Un sprinteur qui va s'imposer », précise-t-il. Premier à atteindre l'étage dominant et le soleil, il a commencé à déployer les branches et développer les feuilles qui vont lui permettre de se nourrir et de grossir plus vite que ses voisins. Autour de lui, c'est « la salle d'attente » de laquelle n'émergeront que les pieds les plus vigoureux. Pour l'heure, une trentaine de « brins » vingténaires patientent. Jean-Jacques Boutteaux fait partie de ceux qui ont mis en œuvre, il y a vingt-cinq ans, cette gestion durable de la forêt en « futaie irrégulière » dans laquelle chaque arbre est individuellement pris en compte. A l'opposé de la « futaie régulière », qui se fait sur une coupe rase avec des arbres tous du même âge. « Nous sommes devenus une référence nationale et nous avons même mis en place une école pour former à ce type de gestion forestière », se félicite-t-il. Une gestion validée par la meilleure des inspectrices : la cigogne noire. Moins connue que sa cousine blanche qui niche sur les cheminées alsaciennes, plus discrète et farouche, elle avait disparu de la région avant d'y revenir au début des années 1990. Preuve de la bonne santé écologique des lieux. « Elle trouve ici le gîte, des arbres assez grands pour accueillir son nid, et le couvert, grâce au chabot, un petit poisson évoluant dans les eaux non polluées », explique Jean-Jacques Boutteaux. Inscrit sur la liste rouge des espèces menacées de l'UICN (Union internationale

pour la conservation de la nature), ce bel animal, le plus grand oiseau forestier de France, est une espèce « parapluie » : son espace vital est assez grand pour que sa protection assure aussi celle d'autres espèces. Elle est l'emblème du parc national des forêts de Champagne et Bourgogne.

Hervé Parmentier, directeur du groupement d'intérêt public (GIP) de préfiguration du parc, définit celui-ci comme « un site exceptionnel de 50 millions d'arbres, une mosaïque de paysages et de milieux, ainsi qu'une flore et une faune remarquables ». Ici, 80 % de la forêt était déjà présente à la Révolution française (contre 7 % dans le Mercantour). A cheval sur deux départements, le parc se situe sur le carrefour biogéographique de la France ; il y a là des influences méditerranéennes, steppiques, montagnardes et continentales. L'eau a creusé des vallées. Les versants nord abritent des forêts froides de tilleuls, érables et fougères scolopendres, tandis que des hêtraies sèches et des forêts montagnardes se déploient sur les versants sud. Dans cette oasis jaillissent une quinzaine de sources dont celles de la Marne, de la Seine et de l'Aube. Accroupie au milieu du marais tufeux de la combe des Roches, la botaniste Emilie Weber boit avec ses mains dans une flaque. « Goûtez ! nous exhorte-t-elle. C'est de l'eau de source au sens noble du terme.

PERCHÉ DANS L'UN DES TROIS NIDS EN OSIER, ON PEUT GUETTER LES CHEVREUILS DANS LE VALLON

Le plateau calcaire la filtre. Même les traces de pesticides sont éliminées. » La jeune femme de 34 ans, qui travaille au conservatoire botanique national du Bassin parisien, une émanation du Muséum d'histoire naturelle, se décrit en « lanceuse d'alerte de la nature » chargée d'identifier les joyaux à préserver. « A la dernière glaciation, des végétaux se sont installés et sont restés, notamment dans les combes, ces fonds de vallon plus froids et humides », explique-t-elle. Les marais tufeux, aux allures de brousse humide roussie, sont des vestiges de cette époque. Ils abritent des plantes qu'on ne rencontre d'ordinaire qu'en montagne. En ce début octobre, Emilie se réjouit de voir encore en fleur cet aconit napel, aussi appelée casque-de-Jupiter en raison de la forme de son éperon bleuté. « Si vous avez une belle-mère à éliminer, c'est maintenant, plaisante la chercheuse. Cette jolie fleur est la plus toxique d'Europe. » C'est à travers sa loupe de botaniste, le nez littéralement collé à la lentille, qu'il faut admirer « bryum pseudotriquetrum », une mousse aux brins en forme d'étoiles vertes qui pousse sur les concrétions calcaires

du marais. Emilie insiste sur l'importance de conserver dans la forêt des bois morts dans lesquels nichent pics, chauves-souris et micromammifères, et qui abritent aussi mousses, lichens et champignons typiques de la décomposition des arbres absents de 99 % de la forêt française.

Ce onzième parc national français est cependant le premier, en métropole, à être consacré à la forêt. Une zone de réserve intégrale va être créée sur 1,4 % de sa surface : 3100 hectares (l'équivalent de 4428 terrains de foot) sur lesquels la forêt va redevenir sauvage. « Demain, veut croire Hervé Parmentier, ce territoire réservé aux scientifiques deviendra le centre européen de la recherche forestière, la villa Médicis de la forêt. » Dans la forêt d'Auberive, il existe déjà une petite zone inexploitée depuis plus de cinquante ans, le bois des Roncés. Ce n'est pas la jungle, car la forêt sauvage n'est pas hostile. Au contraire, on peut y circuler facilement. On s'y sent comme enveloppé. Elle a ses bruits, froissements, craquements, crissements de feuilles sous nos pas. Ses odeurs, aussi ; résine, écorce, terre...

Mais sur ce territoire qui compte entre 4 et 10 habitants au kilomètre carré, le parc ne fait pas l'unanimité. A l'instar de Vincent Mauté, patron de la scierie qui porte son nom à Arbot : « Cette réserve intégrale, c'est de l'approvisionnement en moins pour moi, dans un massif qui compte les plus beaux hêtres de France... Un vrai gâchis ! » La création de ce parc, rendue officielle cette semaine par décret du Conseil d'Etat, est loin d'avoir été un long fleuve tranquille. Le Grenelle de l'environnement de 2007 fixait pour objectif de créer trois nouveaux parcs, dont un de forêt feuillue. Dix-sept sites ont été étudiés avant que celui-ci ne l'emporte, en juillet 2009. Suivront dix années d'instruction et de concertations. Parce que le parc englobe des villages et des zones agricoles, le projet a exacerbé des tensions entre les acteurs locaux et réveillé des peurs. En première ligne, des agriculteurs inquiets des nouvelles contraintes. « Beaucoup sont dans un système où il faut faire toujours plus et toujours plus grand », regrette Sophie Salloignon, éleveuse de brebis qu'elle trait pour fabriquer du fromage bio à la ferme du Conclois. En seconde ligne, des habitants craignant de se voir dépossédés de leur territoire et « envahis » par des hordes de touristes. Des villages entiers se sont déchirés. Guy Durantet, le premier président du GIP, qui a mené le projet, a été menacé de mort. La situation s'est apaisée depuis. « Le label "parc national" est reconnu dans le monde entier, notre territoire va sortir de l'ombre », imagine Jean-Yves Goustiaux, animateur au CIN, le Centre d'initiation à la nature d'Auberive. Apicultrice installée depuis sept ans, Cécile Chanal-Raffier espère y développer son travail de recherche et d'élevage d'abeilles noires, une espèce locale ancienne, plus résistante et meilleure pollinisatrice, qui a été remplacée progressivement par des abeilles importées.

Chaque année, le parc des Cévennes accueille 600 000 visiteurs... L'objectif, ici, se veut plus modeste : passer de 30 000 à 100 000 touristes annuels d'ici à 2022. Tout reste à faire, il n'y a aujourd'hui que 1 362 places de couchage. Mais les habitants ne manquent pas d'imagination : il est déjà possible de passer une nuit perché au milieu des arbres dans l'un des trois nids d'Amorey, à l'armature en osier. Le matin, dans la brume, on peut guetter les chevreuils dans le vallon. Et à l'heure bleue, cet instant du crépuscule où s'épousent le jour et la nuit, « les oiseaux en concert s'arrêtent tous en même temps puis les chouettes démarrent », décrit Jean-Yves Goustiaux. Alors, quand disparaît le soleil, on peut, avec un peu de chance, surprendre l'envol de la cigogne noire. ■

Enquête Philippe Petit [@MarianaGrepinet](#)



Emilie Weber, botaniste, dans le marais tufeux de la combe des Roches, à Chameroz.



Parmi les chanceux qui vivent dans le parc, Danièle Bour, l'illustratrice de « Petit Ours brun », avec Louis, son mari, et sa fille Laura, au moulin de Dancevoir.



Cécile Chanal-Raffier élève des abeilles noires à Aprey.



Jean-Jacques Boutteaux, responsable de l'Office national des forêts pour le massif d'Auberive et référent français du réseau Cigogne noire.